

DEF MAIRA / Thomas Bouvet

REVUE DE PRESSE

Def Maira

93 bd Paul Vaillant Couturier - 93100 Montreuil

compagnie@defmaira.fr

Production / diffusion : Emmanuelle Py, louise productions - 01 42 64 21 90 / 06 20 73 74 95

emmanuelle.py@louiseproductions.fr

SPECTACLES

LA BEAUTE INTERIEURE / Maeterlinck

Maquette 2015 – Carreau du temple – Festival Préliminaires #2

Création mars 2017 – T2G, Centre dramatique national de création contemporaine

Janvier 2018 – Théâtre de Vanves

L'HUMANITÉ / August Stramm

Création mars 2014 – Théâtre de Vanves – Festival Ardabthé

Mars 2014 – La Loge – Paris

Mai 2016 – Théâtre Vidy – Lausanne

Le chapeau de paille d'Italie / Eugène Labiche

Création décembre 2013 – Théâtre d'art de Moscou – MKhAT

Endormis sous le ciel / Mario Batista

Création juin 2013 – La Loge – Paris

Reprise février 2014 – Festival Artdanthé – Théâtre de Vanves

Octobre 2014 – La Loge - Paris

Septembre 2017 – La Loge – Paris

John & Mary

Création octobre 2012 – Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse

Reprise mars 2013 – Théâtre de Vanves – Festival Artdanthé

La Cruche cassée / Heinrich von Kleist

Lauréat du Prix Théâtre 13 – Jeunes metteurs en scène 2009

Création juin 2009 – Théâtre 13 – Paris

Reprise 2012 – Festival Artdanthé – Théâtre de Vanves

Phèdre / Jean Racine

Création mai 2008 – Comédie de Reims-CDN

Reprise novembre 2011 – Théâtre de Vanves

Février 2012 – Festival Artdanthé – Théâtre de Vanves

Loretta Strong / Copi

Carte blanche au CNSAD – avril 2017 – Paris

La ravissante Ronde / Werner Schwab

Mention spéciale du jury au Prix Théâtre 13 – Jeunes metteurs en scène 2006

Création juin 2006 – Théâtre 13 – Paris

LA BEAUTE INTERIEURE – Maeterlinck

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE – JUIN 2015

C'est une étape de travail qui mérite toute notre attention.

La beauté intérieure, fragment de texte, qui compose l'essai intégral de Maeterlinck *Trésor des humbles*, résonne avec la plus pure sonorité.

Avec la création d'*Endormis sous le ciel* de Mario Batista (2012) puis d'*Humanité*, poème d'August Stramm (2014), Thomas Bouvet se concentre sur l'imperceptible, sur la beauté des mots, des clairs-obscurs, des corps en mouvement, d'une esthétique libérée de tout résidu. Un équilibre entre austérité et harmonie se tend au fur et à mesure que Thomas Bouvet libère la parole de Maeterlinck.

Dans un profond silence, baigné d'une lumière incandescente, des corps prennent place sur le plateau ; la lenteur, le temps qui s'étire créent une atmosphère de sainteté, d'apaisement mystique. Comme allégé de notre propre corps, notre esprit s'échappe et se laisse envahir par des sensations, par d'infimes perceptions, par des soubresauts impalpables.

« Cette quête du sublime dans l'infiniment petit, ce que Maeterlinck appelle le tragique quotidien, entre en opposition avec l'exceptionnel, ce qui constitue le théâtre d'action des grandes épopées. C'est par le corps que sera traduite cette quête. »

Quatre chanteurs lyriques accompagnent Thomas Bouvet dans cette ode à la Beauté intérieure. La voix, ses nuances, sa clarté sont mis en lumière en attendant la poursuite du projet par la Cie Def Maira. Thomas Bouvet travaillera sur *Trésor des humbles* dans son ensemble ; La quête du sublime passera par la recherche esthétique du corps, inséparable de l'esprit.

Cette proposition force le respect tant le creux nous conduit au plein.

Le silence et le vide nous habitent et favorisent l'apparition de cette beauté intérieure. Elle est là, planante, nous enveloppant avant de replonger dans notre âme enfouie.

Il faudra attendre un moment avant de découvrir la proposition affinée de Thomas Bouvet et cette étape de travail nous fait espérer que ce ne soit pas dans trop longtemps.

Camille Hazard

HOTTELLOTHEATRE – MARS 2017

La Beauté intérieure, texte (extrait du *Trésor des humbles*) Maurice Maeterlinck, conception et mise en scène Thomas Bouvet

La Beauté intérieure de Thomas Bouvet, est un spectacle extrait du recueil *Le Trésor des humbles* de Maurice Maeterlinck, qui se donne pour objet de traquer la beauté.

Beauté de l'âme, beauté intérieure, beauté existentielle, la perception du monde est affaire de sensation tremblante et d'impression frémissante en soi – beau mystère.

A l'artiste, via Maeterlinck, de saisir, en l'arrêtant, la beauté belle recelée en l'être.

Vaste aventure et prospection aléatoire qui pourrait faire sourire si elle n'était juste.

La beauté n'est pas rationnelle pour qui se pique de contemplation ou de lyrisme : Est-ce un idéal mystique ou une transcendance qui mobilise implicitement chacun ?

Selon Proust, dans sa Préface à *la Bible d'Amiens* de John Ruskin, la beauté – tel le bonheur – doit être aimée pour elle-même, comme quelque chose de réel qui soit senti hors de soi et qui se révèle bien plus important que la joie qu'elle donne.

L'art – musique, littérature, spectacle -, qui produit plaisir esthétique et bonheur, n'est pas le seul sanctuaire de la beauté, mais la nature aussi, lieu d'articulation entre création humaine et création divine, et l'être humain encore – corps, et âme d'abord : l'aventure intérieure consiste à sentir, comprendre et aimer, les voies du Beau créé.

« *Le beau est plus dans l'âme qu'il ne s'établit dans les règles* », selon George Sand (*Histoire de ma vie*), et pour Zola, une chose est belle « *parce qu'elle est vivante, parce qu'elle est humaine* », hors de toute dimension physique ou métaphysique.

Le « Beau intérieur » procède d'une nécessité profonde ressentie comme absolue.

La nature, la vie, la vérité, l'amour suscitent le sentiment intime de la beauté, la satisfaction de l'âme qui contemple un bel objet – réalité, idée, sentiment – dans la sensation aigue d'une présence au monde infiniment consciente et intensifiée.

Sur la scène, depuis l'ombre brumeuse d'un brouillard enveloppant l'alentour, et après que le noir total ait été fait, surgissent lentement et comme furtivement cinq figures – quatre chanteurs lyriques dont Sophie Arama (soprano), Claude Brun (mezzo-soprano), Renaud Boutin (baryton) et Cyrille Laïk (basse) qui n'émettent d'abord aucun son, entourant le récitant au centre, Thomas Bouvet lui-même.

Apparition et fantôme, le chœur lyrique se met en place, jouant une partition musicale créée collectivement. Et les voix chantées se conjuguent à la parole, au silence des intervalles, à la brume projetée sur la scène et aux lumières diffractées.

Résonnent les anaphores et les répétitions chères à Maeterlinck : « *Rien au monde, rien au monde...* », la parole assénée est claire, économe, limpide et entêtante.

Aux métamorphoses de l'espace – nappes de smog anglais ou vapeur blanche qui surgissent des hauteurs et des ténèbres du ciel pour diffuser en même temps une lumière gracie et pâle sur une musique sourde qui gronde et résonne fort en soi. Des rappels métaphoriques lointains des installations plastiques de Castellucci.

L'expérience est passionnante en ce qu'elle diffuse le verbe de grande beauté de Maeterlinck, entre voix lyriques célestes ou abyssales et lumières énigmatiques.

Le public installé dans l'ombre fascinante ne pipe pas mot, subjugué par son être-là.

Véronique Hotte

THEATOILE – MARS 2017

S'appuyant sur le Trésor des humbles, un texte de Maurice Maeterlinck, Thomas Bouvet se met en scène, entouré d'un quatuor de chanteurs lyriques, afin de partir en quête mystique du « seul langage de nos âmes ». Une performance belle mais distancée qui fascine autant qu'elle questionne, plongée dans l'ombre et la lumière, la révélation et la dissimulation.

Maurice Maeterlinck est avant tout un homme de théâtre mais réduire son œuvre à ce versant de sa création serait faire l'impasse sur de nombreux essais dont le *Trésor des humbles* duquel Thomas Bouvet a extrait le texte de son spectacle. Tout commence dans le noir complet accompagné d'un silence pesant. Peu habitué à ce genre de conditions, les spectateurs laissent échapper quelques petits bruits du quotidien qui les rassurent : un bracelet qui tinte, le bruissement d'un blouson, un homme pris d'une toux comme un réflexe contre le vide et l'absence... Pourtant, la beauté est déjà là, elle nous enveloppe, impose ses règles. « Il n'y a pas de beauté qui passe totalement inaperçue ».

Dans une lumière faible et diffuse, ils sont face à nous, immobiles. Alignés, les quatre chanteurs vocalisent sur le devant de la scène tandis que Thomas Bouvet, au centre, fait résonner les mots de Maeterlinck pour contre la « peur du silence ou d'une volonté trop pure. ». Ainsi, ils nous donnent à « entrevoir la vérité dans le bonheur ». La fumée qui envahit peu à peu l'espace instaure une atmosphère floue, mystérieuse, où la parole se conjugue à tous les temps pour convoquer la beauté sous toutes ses formes.

Du point de vue esthétique, nous n'avons aucune réserve quant à la création de Thomas Bouvet. C'est beau, d'une beauté intérieure extériorisée qui flatte l'œil et ravie les cœurs. Il rend visible ce qui ne l'est pas, sans pour autant avoir recours à grand renfort de lumières. Au contraire, tout est dissimulé dans des détails, des intentions, des bribes. Comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry, « on ne voit bien qu'avec le cœur » et c'est justement ainsi que le monde est questionné dans cette œuvre. Cependant, nous dénotons une sorte de barrière, de filtre, entre nous et la scène. Cela nous plaît mais ne nous touche pas véritablement. La beauté convoquée est purement formelle alors que nous aurions souhaité l'intérioriser, la recevoir au plus profond de nous, marquant au fer rouge notre âme.

Nous ressortons de la représentation de *La beauté intérieure* en étant subjugués, fascinés, comme après une expérience à la fois mystérieuse et nécessaire. Troublés par le côté esthétique parfaitement maîtrisé et perturbés par l'absence d'émotions profondes, nous avons préféré laisser décanter tout cela mais au final, l'œuvre nous est restée énigmatique. Peut-être est-ce là la clé de la beauté : une aventure intérieure, personnelle et subjective dont il est impossible de définir avec précision les contours. De quoi replonger avec délice dans les textes de Maurice Maeterlinck mais aussi de grands philosophes qui se sont emparés de tout temps de cette problématique de la beauté.

Sonia Bos-Jucquin

DANIEL CHAIZE – MARS 2017

« Il faut si peu de choses pour encourager la beauté dans une âme. Il faut si peu de choses pour réveiller les anges endormis. Il ne faut peut-être pas réveiller – il suffit simplement de ne pas endormir. Ce n'est peut-être pas s'élever, mais descendre, qui demande des efforts. Est-ce qu'il ne faut pas un effort pour ne songer qu'à des choses médiocres devant la mer où en face de la nuit ? Et qu'elle âme ne sait pas qu'elle est toujours devant la mer et toujours en présence d'une nuit éternelle ? Si nous avions moins peur de la beauté, nous arriverions à ne plus trouver autre chose dans la vie, car, en réalité, sous tout ce que l'on voit il n'y a que cela qui existe. »

Maurice Polydore Marie Bernard Maeterlinck (1862-1949), dit **Maurice Maeterlinck**, écrivain francophone belge, prix Nobel de littérature en 1911 a été la figure de proue du symbolisme belge, notamment avec sa pièce Pelléas et Mélisande.

Révéler la beauté dans la nuit, c'est le défi proposé par **Thomas Bouvet** dans *La Beauté intérieure* création sur la base d'un essai extrait du recueil *Le Trésor des humbles*. Plongés dans le noir absolu durant quelques minutes, les spectateurs vont progressivement s'habituer aux faibles raies de lumière faible qui, seules, feront surgir du brouillard les cinq silhouettes présentes sur le plateau. Le récitant entouré d'un chœur lyrique de quatre chanteurs accompagnés à quelques moments par une musique composée collectivement. Des apparitions, des surgissements d'ombres, de lumières, de sons. Thomas Bouvet aime à dire que la « nature aime à se cacher ». Avec sa mise en scène de *La Beauté intérieure*, c'est elle qui se révèle pour ouverture de plis successifs, sans nous éblouir. Par ponctuations. Il s'agit de la saisir dans ces instants comme des lucioles qui passent et que nous ne voyons pas le plus souvent négligeant ces minces et fugaces éclairs de vie.

Pièce brute comme un diamant qui ne montre tous ses éclats que lorsque nos sens sont avivés. Une présence diffuse qui s'offre exceptionnellement à nous, *La Beauté intérieure* est entièrement au service d'un texte, de la beauté des mots, d'une poésie magnifique.

Daniel Chaize

SCENE WEB.FR – MARS 2017

Accompagné par quatre chanteurs lyriques, c'est un versant moins connu de l'œuvre de Maurice Maeterlinck que présente Thomas Bouvet dans cette création d'un essai extrait du recueil *Le Trésor des humbles*. Voix parlée, chant, obscurité et lumière s'y conjuguent pour dévoiler la beauté dans ce qu'elle est de plus fragile.

Si on connaît surtout l'œuvre de Maurice Maeterlinck pour son théâtre, il ne faudrait pas oublier que cet écrivain belge est l'auteur de nombreux essais dont *La vie des abeilles* ou encore *Le Trésor des humbles*. C'est à partir d'un texte extrait de ce dernier recueil que Thomas Bouvet a choisi de construire son spectacle. Son titre, *La Beauté intérieure*, est en soi tout un programme. Pour Maeterlinck, l'invisible, ce qui échappe à la perception directe et qui pourtant, est susceptible de solliciter notre regard pour peu qu'on y accorde un regain d'attention, joue dans nos vies un rôle bien plus important qu'il n'y paraît de prime abord. La beauté n'explose nécessairement pas en pleine lumière, elle se tapit au contraire dans des recoins où il faut apprendre à la voir. Diplômé en physique fondamentale, Thomas Bouvet sait d'expérience que, pour employer les mots d'Héraclite, « nature aime se cacher ». Dans le théâtre, il a découvert une autre façon de questionner le monde. Il s'empare aujourd'hui du texte de Maeterlinck pour en délivrer l'immense portée à la fois vibrante et mystérieuse, mêlant en un tout musique, avec la présence d'un chœur lyrique, et travail de haute précision sur les métamorphoses de l'espace. Le spectacle s'appuie sur une partition musicale créée collectivement. Assumée par quatre chanteurs, elle forme un contrepoint au texte parlé façonnant une œuvre où la voix, le chant, la musique, la lumière et la parole se conjuguent comme autant de moyens pour convoquer la beauté.

Dossier Presse

LA BEAUTE INTERIEURE – Maeterlinck et L'HUMANITE – August Stramm

LA TERRASSE – FEVRIER 2017

Le T2G - Théâtre de Gennevilliers présente deux créations du jeune metteur en scène et acteur Thomas Bouvet. Des propositions mêlant le théâtre au chant lyrique (*La Beauté intérieure*) et à la danse (*L'Humanité*).

Le premier spectacle s'empare d'un texte de Maurice Maeterlinck, *La Beauté intérieure*, dernière partie d'un essai de Prix Nobel de littérature belge intitulé *Le Trésor des humbles*. Le second investit une œuvre d'August Stramm, *L'Humanité*, au sein de laquelle l'auteur allemand convoque « *l'humanité au contact de l'horreur, du sang mais aussi de la lumière, la beauté, la joie* ». S'appuyant toutes deux sur des textes non dramatiques, les créations présentées par Thomas Bouvet au T2G convoquent, l'une comme l'autre, des disciplines extérieures au champ théâtral : le chant lyrique et la danse. Ces deux projets qui cherchent à nous faire voyager dans des endroits différents du sensible, à travers les vibrations des voix ou des corps, ont pour points communs de mettre en écho la profondeur poétique des textes qu'ils explorent. Une façon de questionner les mystères et les beautés de l'être.

Manuel Piolat Soleymat

CONTACTS

PRODUCTION / DIFFUSION

Emmanuelle Py - louise productions
71-75, rue des Martyrs - 75018 Paris
+33 (0)1 42 64 21 90 / +33 (0)6 20 73 74 95
emmanuelle.py@louiseproductions.fr

DEF MAIRA

68, rue de Longpont - 91310 Longpont-sur-Orge
Siret : 488 700 410 000 27 - APE : 9001Z
compagnie@defmaira.fr

www.defmaira.fr